

Parce qu'elle est contre la nature des choses, contre la religion, contre la famille, et conséquemment contre Dieu, auteur de la nature et de l'humanité.

Ce péché est contre nature, parce qu'il ruine le corps, corrompt l'âme et fait de l'image de Dieu qui est en nous une ressemblance de bête.

C'est de bien des manières que le démon peut tenter un homme. Il peut l'amener à violer la loi de Dieu, mais il ne peut lui ravir sa raison, son amour, sa liberté. Ces trois facultés doivent demeurer intangibles. A tous les démons Dieu dit : Vous irez jusque là et vous n'irez pas plus loin. Il n'en est qu'un seul à qui Dieu permettra de continuer d'aller de l'avant et de nous atteindre jusque dans la moëlle de notre être : le nom de ce démon-là c'est l'ivrognerie.

L'ivrognerie est le seul vice qui soit capable non seulement de nous ravir la grâce divine par laquelle nous sommes les enfants de Dieu, mais encore de nous dépouiller de tout vestige d'humanité : de notre intelligence par laquelle nous connaissons, de notre affection par laquelle nous aimons, de notre liberté par laquelle nous agissons.

Péché contre nature, l'ivrognerie est aussi un péché contre la religion. Les alcooliques vont rarement à la messe le dimanche ; ils ne vont presque jamais se confesser. S'ils s'y rendent c'est pour mentir à l'Esprit-Saint, effeuillant devant les saints autels des promesses frivoles, des désirs vains de conversion. Ils sont la honte de la religion, ils sont les ennemis du prêtre, ils sont une pierre de scandale pour leur prochain. Et je ne m'étonne pas d'entendre Dieu s'écrier par la bouche de Jérémie (3) cette malédiction sinistre : *in calore ponam potus eorum, et inebriabo eos, ut sopiantur, et dormiant somnum sempiternum et non consurgent*. Ils mourront comme ils

(3) Jérémie, 51, 39.